

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

SECTION MAGAZINE

Vol. I — No 34

ST-JUSTIN, JEUDI 25 NOVEMBRE 1937

Rédigée en collaboration

Napoléon est-il mort à Sainte-Hélène ?

Extrait de "Coronet".

CERTAINS individus dont la principale occupation est de passer leur vie dans les bibliothèques, concentrent, de temps à autre, toutes leurs énergies à l'étude des incidents qui entourent de célèbres événements historiques. L'anniversaire prochain d'un grand fait de l'Histoire est quelquefois la cause de leurs recherches. Ils s'imaginent, un autre tantôt, avoir découvert la solution d'une énigme qui a mystifié les amateurs d'histoire pendant les années. Donc, la déclaration récente d'un historien belge convaincu de l'évasion de Napoléon de l'île Sainte-Hélène, n'a rien qui nous surprenne.

Une semblable théorie n'est pas nouvelle. Au temps de son exil, bien des gens ne pouvaient concevoir que le grand aigle mourrait sur un rocher désert. Vaincu, Napoléon enflammait encore l'espoir de beaucoup de Français et conservait d'ardents partisans. Malgré la distance entre Sainte-Hélène et la France, plusieurs imaginaient un retour de l'empereur.

On forma plusieurs plans d'évasion : c'est indéniable. Les papiers secrets de Metternich révèlent plusieurs complots que le rusé diplomate réussit à déjouer. De plus, les documents personnels des Rothschild prouvent l'intérêt de cette grande famille financière dans le retour de l'Empereur.

La possibilité d'une évasion a toujours hanté les Anglais. L'inquiétude du gouvernement britannique se reflète dans les paroles et l'attitude du geolier de l'empereur, Studson Lowe. Jamais le royal exilé ne pouvait goûter la solitude. Des espions surveillaient chacun de ses mouvements dans l'île. Un vaisseau solide et un marin de confiance à sa disposition suffisaient à l'Empereur pour gagner la côte française. Mieux encore, parvenu en haute mer, il était en mesure de fréter un navire ami. Tout ce qu'il fallait, c'était l'argent et les Bonapartes n'en manquaient pas.

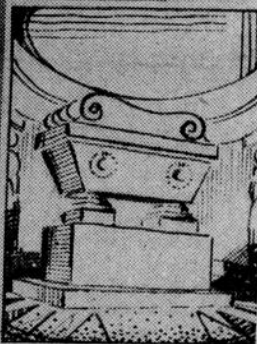
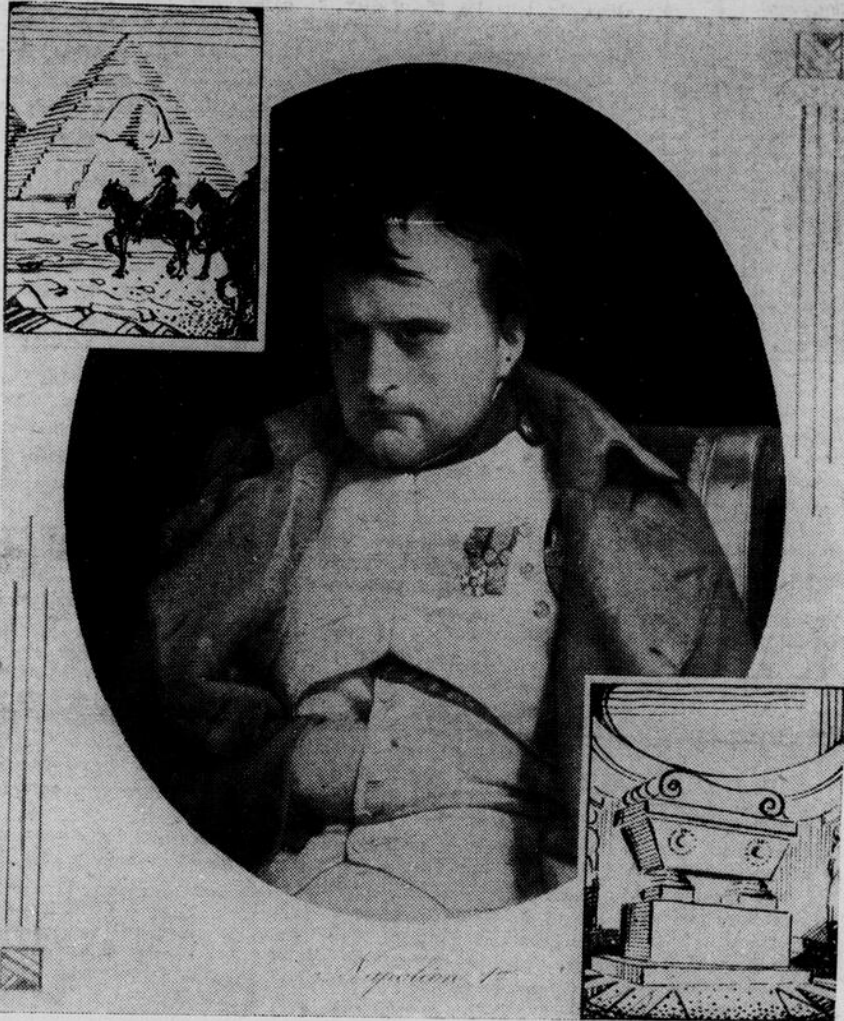
Si tous les moyens s'offraient à l'Empereur de tenter l'évasion, pourquoi les aurait-il refusés ?

Aujourd'hui nous avons la certitude que Napoléon employait un sosie. Celui-ci le remplaça en différentes occasions. Fouché, ministre de la police, chargea l'un de ses officiers, Ledru, de trouver cet "oiseau rare". Les mémoires de Ledru publiés à Liège en 1840 racontent comment l'officier découvrit François-Eugène Robeaud, soldat de Napoléon, dans l'infanterie légère. Robeaud naquit en 1771, à Baleyecourt, dans le département de la Meuse. Trait par trait, il ressemblait d'une façon étonnante à l'Empereur qui sut apprécier ses services.

Après Waterloo, Ledru raconte que Robeaud retourna dans son village natal. Mais quelques mois plus tard, le maire de Baleyecourt, fervent de la Restauration, rapporta à la police de Louis XVIII la disparition soudaine de l'étrange personnage. Une première enquête bien courte ne donna aucun résultat et cet événement passe dans l'oubli et, officiellement, est relégué dans le domaine des mystères insolubles.

La substitution de Robeaud à la place de l'Empereur est-elle possible ? La lecture du document suivant dans les registres municipaux de Baleyecourt donne encore plus de prise à une telle supposition :

"François-Eugène Robeaud, né en ce village, mourut à Sainte-Hélène, le..."



La date a été effacée... Pourquoi ? Pourquoi ne serait-ce pas le 5 mai 1821, jour de la mort de l'Empereur ? Les restes immortels qui reposent sous le dôme des Invalides ne sont-ils pas ceux de Robeaud ? Rappelons-nous que ce même personnage "mourut à Sainte-Hélène", et tout probablement ne vit jamais cette île. Les documents anglais confirment l'assertion que personne, du nom de Robeaud, ne fit partie de la suite de l'Empereur sur l'île déserte.

Jetons un coup d'oeil sur les faits. Le général Gourgaud quitte Sainte-Hélène. Soigneusement cachés dans ses semelles de bottes, il emporte les plans d'évasion de l'Empereur. La reine-mère Laetitia ramasse les fonds nécessaires et gagne les services de Robeaud. Ce fils d'un pauvre fermier à une soeur, qui, sur les entrefaites, transporte sa résidence de Baleyecourt à Tours, où elle mène un train de vie qu'on ne lui avait pas connu jusqu'alors. Son fils, le neveu de Robeaud, devient un magistrat.

Vers le même temps, Napoléon doit attendre afin de diminuer les soupçons anglais et obtenir un relâchement dans la surveillance. Ce n'est pas avant 1818 que la substitution peut prendre place. Trois ans plus tard, c'est Robeaud qui meurt, et non l'Empereur.

En corroboration de cette thèse, nous avons le témoignage de Mademoiselle Maud Richie, qui vit Napoléon à Sainte-Hélène après l'avoir rencontré auparavant à Paris. D'après son journal et ses lettres à des amis, sa grande sur-

prise fut de constater un tel changement dans l'Empereur : "Il m'était impossible, écrit-elle, d'imaginer une telle transformation due à la maladie." D'autres témoins ne cachent pas leur étonnement à la vue du manque de respect et des manières rudes que le général Bertrand et le médecin privé de l'Empereur lui manifestèrent durant ses dernières années d'exil. N'y a-t-il pas là un autre indice de la substitution ? ou une certaine rudesse était-elle nécessaire dans leurs rapports avec un patient difficile ?

Le Cousin de l'Empereur, et non l'Empereur même.

D'après un autre théorie, un abbé de la Corse, du nom de Vignali, réussit, grâce aux efforts de Madame Laetitia, à visiter fréquemment Napoléon, et il serait l'auteur de l'évasion. A son retour en France — l'abbé n'avait aucune raison valable de quitter Sainte-Hélène — il aurait envoyé à Napoléon, en guise de prêtre, un cousin de l'Empereur. Ce remplaçant souffrait d'un cancer à l'estomac. De l'avis des médecins, il n'avait aucune chance de guérison. Ce dernier fait renforce d'hypothèse, car peu après l'arrivée de ce nouveau prêtre, la santé de l'Empereur donnait de vives inquiétudes. Dès lors, il ne put sortir. Voulait-il cacher la différence de ressemblance entre les deux personnages ? De cette arrivée du prêtre, datent les vomissements presque continuels de l'Empereur. Est-ce que le

changement de climat n'aurait pas affecté gravement la santé de ce Bonaparte qui sacrifiait sa vie en faveur du membre le plus illustre de sa famille ?

Autres hypothèses.

Vers quel pays Napoléon aurait-il décidé de faire voile ? L'Amérique est le plus sûr refuge qui s'offrait au choix de l'Empereur. Il ne faut pas oublier qu'au cours des négociations avec les Anglais, l'Empereur avait offert l'abdication et le départ pour l'Amérique à la condition que son fils régnât à sa place.

Les partisans ? Napoléon en comptait un grand nombre. Pas un seul de ceux qui supportaient l'Empereur, n'aurait hésité à se sacrifier pour son idole, malgré la jalousie et le désaccord qui les divisaient. Même parmi les étrangers, plusieurs sympathisaient avec l'aigle vaincu. Le croirait-on ? mais l'Empereur jusque dans Sainte-Hélène réussit à gagner l'estime de Mlle Robinson et de Mlle Balcombe.

N'oublions pas de mentionner le belge Colins, qui proposa à l'Empereur de s'évader dans un dirigeable.

Le plan de l'Anglais, Johnson excita aussi un grand intérêt, car il préparait la voie à nos sous-marins modernes. Cet aventurier, espion, contrebandier et inventeur, avait construit un bateau capable de naviguer sous l'eau. Il présenta son invention à l'Amirauté britannique qui rejeta les plans parce qu'ils ne présentaient aucune valeur scientifique. Malgré cet échec, Johnson démontra l'efficacité de son sous-marin en le pilotant à travers l'embouchure de la Tamise. Le refus des officiers britanniques avait blessé son orgueil ; il résolut donc de disposer de son invention en faveur de l'Empereur exilé et de réussir l'évasion. A l'Empereur ; il soumit son projet à Madame Laetitia qui aurait songé sérieusement à utiliser ce moyen de revoir son fils.

Considérons maintenant, une autre théorie. Un livre publié à Londres, en 1840, sous ce titre : "La Seconde Vie de l'Empereur", raconte les faits suivants. A l'aide de câbles, Napoléon descendit les rochers escarpés de l'île jusqu'à Prosperous Bay. De là une chaloupe le transporta à bord d'un vaisseau-marchand qui immédiatement fit voile pour l'Amérique. Une furieuse tempête, cependant, força le navire vers la côte africaine mais il périt avant de recevoir aucun secours. Tous les amis de l'Empereur auraient abandonné l'espoir de le retrouver sain et sauf, mais, par miracle, l'Empereur aurait atteint une île habitée par des sauvages, et il serait mort là le 15 juillet 1830.

Un Etrangers dans Vérone et à Choenbrün.

Toutes ces hypothèses concordent sur un même point : l'évasion de l'Empereur est fixée en 1818. Durant cette année, la femme du général Bertrand écrivait à une amie russe : "Ma chère Caroline, nous avons triomphé, le succès est à nous, Napoléon a laissé l'île." Cette même année, un opticien ouvrit un comptoir à Vérone. A cause de sa ressemblance frappante avec l'Empereur, les gens lui donnèrent le nom de Napoléon. En 1823, il quitte cette ville, mais à l'heure de son départ il confie une lettre à son voisin, un bijoutier du nom de Petrucci. "Si je ne suis pas de retour dans trois mois, lui dit-il, en-

(Suite à la page 7, 3e col.)

SA SAINTETE PIE XI

magnifie
le rôle de la Presse Catholique



Sa Sainteté PIE XI

Dans la Salle Consistoriale au Vatican, la multitude des pèlerins "salua l'entrée du Père commun d'une immense acclamation. S. S. Pie XI gravit les degrés de son trône, enveloppa d'un regard d'affection la foule devant Lui rassemblée, puis écouta, dans l'attitude la plus attentive, et sans ménager les signes d'approbation S. Em. le cardinal Suhard (archevêque de Reims) qui s'était avancé vers Lui.

En quelques paroles très simples, mais très significatives et très chaleureuses, S. Em. le cardinal Suhard présenta au Souverain Pontife l'oeuvre de la Bonne Presse. Il évoqua ses origines... les épreuves traversées, les difficultés vaincues, les développements prodigieux de la modeste entreprise du "Moine", surtout le bien qu'elle fait, l'entière soumission à l'Eglise de ceux qui en portent la responsabilité, la fierté joyeuse avec laquelle elle sert la Papauté, la confiance que lui accorde l'épiscopat français, confiance qui se traduit par d'innombrables témoignages de satisfaction qui, d'ailleurs, ne sont que l'écho des approbations et des louanges reçues de Rome. Les dirigeants de la Bonne Presse ont jugé l'heure venue, en cette année où l'Exposition universelle de la presse catholique va se tenter dans l'enceinte du Vatican, de réunir leur 36^e Congrès auprès du Saint-Père. Ils attendent de Lui de nouvelles bénédictions, mais aussi des exhortations et des directions qu'ils sont prêts à entendre et à suivre en tout respect affectueux et avec la plus fervente ardeur. Puis un grand silence se fit. Et le Pape

parla. Nous ne donnons ici que quelques extraits de son émouvante allocution. Il parla lentement, mais avec une satisfaction visible et un tel air de bonté.

"Chers fils", dit-il, "Nous devons d'abord remercier Notre premier prédécesseur, saint Pierre lui-même, le premier Pape, parce qu'il vient à l'aide du dernier Pape. C'est lui qui Nous donne la belle parole de bienvenue qui vous convient et que Nous avons lue dans l'épître qui embellissait la messe de ce matin... Il vous salue comme élus en vue d'une mission toute particulière comme choisis pour un sacerdoce royal : regale sacerdotium, sacerdoce donc vous avez le titre et l'honneur en raison des hosties spirituelles de vos intelligences que vous offrez continuellement à la cause de la vérité et à la gloire du bon Dieu. Il vous salue comme une élite particulièrement chère au bon Dieu, comme les chefs, les conducteurs d'un peuple... Vous êtes des âmes très chères à Notre coeur paternel, vous êtes des coopérateurs très méritants de cette mission que Dieu Nous a confiée de nourrir les âmes..."

"Notre désir, Notre rêve, c'est que non seulement la France, mais chaque pays, grand ou petit, puisse avoir sa "Croix" et sa Bonne Presse. Puisque toutes ces "Croix" et toutes ces Bonnes Presses réalisent une bonne Fédération de Bonne Presse catholique, à la fois dans le sens dogmatique et dans le sens géographique du mot. Quelle magnifique chose qu'une telle Fédération ! Quel puissant instrument pour la vraie fraternité des peuples, des nations, pour la réalisation de cette paix que le monde entier cherche, mais qu'il n'arrive pas à trouver parce qu'il en a perdu la vraie joie, cette voie que vous avez vue de vos yeux durant ces jours, véritable "Verbum Veritatis", parole de vérité, de cette vérité qui sauve et qui, seule, peut donner la vraie liberté, la vraie fraternité des esprits. Voilà, chers fils, ce à quoi vous Nous faites penser, ce que vous Nous faites rêver..."

"Vous êtes venus ici vous alimenter plus largement, plus abondamment aux sources de cette lumière qui est la vraie nourriture de l'âme : la vérité, la vérité prise à son foyer, à son point de départ, pour ainsi dire, là où

la volonté du bon Dieu l'a accumulée, préparée pour tous les lieux et pour tous les siècles. Eh bien ! chers fils, la résolution que Nous vous proposons dans votre programme d'avenir, mais dans un avenir pas trop lointain, c'est un retour à Rome... S'y trouver bien est une marque de bénédiction particulière. C'est montrer, par le fait, qu'on est vraiment des fils aimants et aimés dans la maison du Père. Pour tout chrétien, venir à Rome est un devoir; c'est ce devoir que vous avez voulu accomplir : le devoir religieux de tous les fils d'aller au moins une fois visiter la maison du Père commun..."

"Et nous avons dit que la date de votre retour ne doit pas être trop éloignée, car Nous ne pourrions vous donner un rendez-vous à longue échéance. Quand on arrive à la veille de la quatre-vingtième année, il ne faut pas trop reculer les échéances.

"Au demeurant, si vous ne Nous trouviez plus, vous trouveriez toujours le Pape, l'Homme blanc, ainsi qu'on l'appelle. Comme disent les Romains, d'une parole apparemment grossière, mais qui est, en réalité, pleine de force et de foi : "Quant un Pape meurt on en fait un autre". Parole qui je le répète, d'apparence grossière et qui paraît un peu décourageante, mais qui est au fond, une parole de foi virile. Le peuple en effet, sait très bien que remplacer le Pape, c'est l'affaire du bon Dieu.

"Nous allons vous donner la bénédiction que vous désirez, que vous attendez, non seulement pour vos personnes, mais pour tous ceux que vous représentez pour la floraison des oeuvres de la Bonne Presse, pour tout le bien qui en sort et qui en sortira. Grande bénédiction pour votre travail personnel, pour que tout le bien accompli continue et s'accroisse. Nous venons de rencontrer et de bénir personnellement tous ceux qui sont les chefs de cette grande entreprise. Mais Nous voulons que se répande sans mesure Notre bénédiction sur tous ceux qui, à quelque degré coopèrent à la fécondité de ce magnifique travail. Et Nous voulons bénir aussi tout ce qui remplit votre coeur : vos maisons, vos familles, vos enfants, tout ce que vous avez de plus cher, surtout vos chers petits, que Nous bénissons spécialement, parce que les bénir, c'est bénir tout l'avenir. En effet, ils ont toute la vie devant eux : Nous, Nous l'avons derrière Nous, et les petits Nous font songer, par contraste, aux vétérans qui ont accompli ce long chemin de la vie, et qui touchant au terme, ont besoin d'un particulier réconfort.

"Chers fils, vous porterez cette bénédiction à tous et dans toutes les directions. Il va sans dire que Nous voulons particulièrement bénir ces autres familles que sont vos diocèses, vos paroisses, vos oeuvres, vos évêques et vos prêtres, dont vous êtes les si précieux coopérateurs, selon le concept de cette Action catholique à laquelle Nous savons qu'on travaille chez vous avec tant de dévouement, tant d'intelligence et tant de succès. Et pour tout réunir en un seul mot, que Notre Bénédiction descende sur toute Notre, votre chère France".

Ensuite, le Saint-Père annonça qu'il allait faire distribuer à chaque pèlerin un petit recueil de prières composées par les papes, recueil édité par le couvent du Cénacle à Rome. "C'est dans ce livre", dit-il, "que vous allez

Une lettre de Son Excellence monseigneur Julien

Monseigneur Julien le premier prêtre indigène au Vicariat Apostolique du Nyassa, en Afrique".

Kacebere, le 1er octobre, 1937

M. le chanoine Jos. Dupuis, Curé du T. S. N. de Jésus, 1620 Av. de la Salle, Montréal, Canada.

Cher Monsieur le Chanoine,

Depuis mon retour en Afrique bien des fois j'ai pensé au chaleureux accueil et à la grande sympathie que j'ai trouvés au Presbytère du T. S. N. de Jésus. Au milieu de mes pauvres Nègres, et avec eux je témoigne ma reconnaissance en faisant de nombreuses prières à vos intentions.

Vous serez heureux d'apprendre que vos généreuses aumônes et vos précieuses prières ont été agréables au Coeur du bon Maître, et elles ont porté leurs fruits. Jamais nous n'avions obtenu un résultat semblable à celui obtenu durant les 12 derniers mois. C'est une magnifique gerbe de plus de 8,000 baptêmes que nous avons eu la joie de cueillir en un an. Vous nous avez aidés à obtenir ce magnifique résultat ; que le bon Dieu bénisse et récompense le zèle pasteur de la si belle paroisse du T. S. N. de Jésus ; qu'Il bénisse ses chères ouailles et ses zélés coopérateurs. Qu'Il vous rende en bénédictions de toutes sortes le bien que vous nous avez aidés à faire. Missionnaires et néophytes du Nyassa se joignent à leur évêque pour le Lui demander, en priant à chaque jour à vos intentions, cher monsieur le chanoine.

Le 5 septembre, nous voyions le premier enfant du Nyassa



PETITS INDIGENES DE MYASSA

monter à l'autel, devenir prêtre. Ce fut une grande fête, tant pour les missionnaires, qui depuis tant d'années demandent au Maître de la Moisson de se choisir des ouvriers parmi leurs enfants d'adoption, que pour nos chers Noirs qui sont accourus de tous côtés, même de plus de 300 milles, pour acclamer le premier de leurs frères à devenir prêtre et recevoir sa bénédiction.

Permettez-moi, monsieur le chanoine, de me recommander de nouveau à vos bonnes prières et celles de vos bons paroissiens, pour nous obtenir des conversions de plus en plus nombreuses et beaucoup d'autres prêtres indigènes. En retour nous serons fidèles au devoir de la reconnaissance et prions pour vous.

Veillez me rappeler au bon souvenir de messieurs les Vicaires, et agréer l'expression de ma reconnaissance et de ma sincère affection en Jésus et Marie.

Oscar JULIEN, D. P. B.

Vic. Ap. du Nyassa.

Erreurs populaires

La tradition nous représente le célèbre marquis, lorsqu'il débarqua de la frégate "La Victoire", comme l'objet d'ovations enthousiastes de la part des colons révoltés contre l'Angleterre. Sans doute, cela fait fort bon effet au point de vue sensationnel, toujours chers aux masses. Malheureusement, à l'heure où nous vivons, les traditions sont impitoyablement passées au crible ; et nombreuses sont celles qui restent sur le carreau après examen de documents sérieux. En l'espèce, la vérité est très différente de l'aimable légende en question. A son arrivée sur le sol américain, La Fayette ne fut accueilli ni par des fanfares, ni par des discours, ni même par personne ! Et quand il demanda une audience au Congrès, celui-ci refusa de le recevoir. Le marquis n'était porteur d'aucune recommandation spéciale, et les autorités américaines avaient eu affaire à tant d'indésirables venus d'Europe, qu'elles se devaient à elles-mêmes d'être sur leurs gardes. Il fut répondu à La Fayette qu'on avait besoin d'ingénieurs, et non d'officiers. Les gens bien intentionnés à l'égard du jeune Français lui conseillèrent de se

rembarquer, car partout il rencontrait porte close. Le mérite de La Fayette fut d'avoir enfoncé ces portes ! Sa persistance lui réussit. Il fut, avec le temps, investi du grade de major-général, sans commandement, et seulement en titre. Mais la fin de la lutte le trouva ami de Washington, blessé et couvert de gloire. Il avait à peine 26 ans !

EN CONSEQUENCE :

Ne croyez pas tout ce qu'on raconte sur La Fayette. Mais rappelez-vous que, s'il fut mal reçu à son arrivée, il n'en eut que plus de mérite à gagner l'admiration des Américains !

Geo.-N. TRICOCHE

CONCOURS DE BEAUTE

Mesdames, mesdemoiselles, notre concours de beauté si populaire, parmi nos lectrices, prendra fin le premier décembre, ne l'oubliez pas.

Les juges procéderont ensuite avec la plus grande impartialité à la classification des photos.

MONTRE

Gratis !

Pour la vente de 24 bouteilles de parfum de luxe, de .05 à .15 cents. Aussi : Poupée, Kodak, Set de vaisselle, Coutellerie.



Chapelet et autres cadeaux pour Garçons et Filles

Demandez notre catalogue

Canadian Specialty Co. Rog' Edifice Bédard, Québec.

SI JE POUVAIS SEULEMENT OBTENIR UNE NUIT DE REPOS ININTERROMPU.



GIN PILLS
POUR LES REINS



AUX FENETRES DE NOTRE HISTOIRE

DIRECTION: JEAN SAINTE-FOY

Les "Cantons de l'Est" vs les Bois-Francs

Un petit fait vient de se passer à peu près inaperçu et qui n'a provoqué aucun commentaire; et, pourtant, au point de vue national, il aurait dû faire entendre au sein de la Nation un concert d'alleluias, car jamais on ne pouvait trouver dans l'histoire de notre développement une aussi éloquente preuve de notre expansion, de notre survivance. Il y a, au coeur des Cantons de l'Est, une ferme expérimentale dont le bureau de direction est exclusivement anglais. Quand fut créée cette institution, toute la région qui en profitait était peuplée de gens de langue anglaise. Il était tout naturel que la Ferme de Lennoxville fut anglaise. Mais les choses auraient radicalement changé. On sait, en effet, que depuis, disons soixante ans, l'accroissement de la population canadienne-française dans les Cantons de l'Est s'est accompli de façon constante et sous les efforts d'une poussée irrésistible, à tel point que des régions exclusivement anglaises, voilà cinquante ans, sont aujourd'hui peuplées de pas moins de quatre-vingt pour cent de gens de notre langue et de notre religion. Telle est celle de Lennoxville. C'est pourquoi les autorités de chaque paroisse de la région ont demandé au gouvernement fédéral qu'au moins le régisseur de la Ferme fut de langue française. On accéda volontiers à cette demande et c'est pourquoi M. A. Sainte-Marie, régisseur de la Ferme de Ste-Anne-de-la-Pocatière, a abandonné ce poste pour prendre la direction de la Ferme Expérimentale de Lennoxville.

Serait-il à propos de rappeler l'origine de ce nom, les "Cantons de l'Est"? D'abord, disons que ce nom n'est pas du tout officiel. Il est passé dans l'usage insensiblement, sans la moindre intervention des autorités constituées, tout comme l'expression "les Bois Francs" qui était en usage auparavant. L'origine de l'expression, cependant, peut se retracer.

Ce n'est qu'en 1792, plusieurs années après le traité de paix entre l'Angleterre et les Etats-Unis, que les premiers arpentages officiels furent exécutés dans cette région inculte située entre les vieilles seigneuries laurentiennes et la frontière américaine. A l'époque de la cession du Canada à l'Angleterre, la plus grande partie du territoire laurentien était propriété de la Couronne. Les concessions, faites par le gouvernement français, étaient limitées aux seigneuries des rives du Saint-Laurent et de ses principaux tributaires. C'est le territoire de l'Ontario qui fut, en premier lieu, divisé puis colonisé par l'administration anglaise. Mais, comme je viens de le faire remarquer, ce n'est qu'en 1792, que l'on tenta d'envoyer des colons dans la région plus à l'est que l'on divisa en "townships". Ces "townships" étant créés dans le Bas-Canada, ou Canada-Est, furent naturellement désignés dans le langage ordinaire comme "townships" de la partie est du pays par opposition aux "townships" primitifs de la partie ouest. En parlant des "Eastern Townships" on voulait indiquer ceux qui étaient organisés dans ce qui est maintenant la province de Québec alors désignée sous le nom de "Eastern Canada".

Il vint, un jour, où le monde officiel eut à traduire le mot "townships" en français. Ce fut toute une affaire. On ne trouvait pas dans notre langue une épellation qui répondit à la circonscription territoriale que les Anglais désignent sous le nom de "township". Finalement, on se rabattit sur le nom "Cantons". Disons, en passant, que cette heureuse trouvaille eut pour auteur Antoine Gérin-Lajoie, père de notre "Jean Rivard". C'était dans les circonstances ce que l'on pouvait trouver de mieux. Et voilà comment notre vocabulaire géographique s'est enrichi, ce jour-là, de cette expression toujours de plus en plus populaire depuis, qu'on trouva tout d'abord assez curieuse.

Comme le nom de la région, anglais d'abord, est devenu dans la suite français, de même la population, en premier lieu presque exclusivement anglaise, devient peu à peu très sensiblement française, et je viens d'en donner une nouvelle preuve.

On a trouvé tout d'abord, ai-je dit, cette expression "Cantons de l'Est" assez curieuse appliquée à cette région de la province. On devine pourquoi. Si on examine la carte de la province de Québec, on remarque que cette région des Cantons de l'Est est loin d'occuper la partie est de notre province. Est est plutôt au sud et au sud-est.

Quant à l'ancien nom "les Bois Francs", il a été donné par ceux des nôtres qui, les premiers, partant des districts de Québec et de Montréal, réclamèrent pour eux une place dans cette contrée couverte de superbes forêts de trembles, de chênes et de bouleaux. Ceux-là s'en allaient aux "Bois Francs". Maintenant que les "Cantons de l'Est" sont devenus en grande partie de nationalité française, il serait à souhaiter que l'on revienne à la bonne vieille appellation: les "Bois Francs". Ce nom se recommanderait à plus d'un titre: "Il porte avec soi", dit quelque part Louis Fréchette, "un parfum de sol vierge. Sa tournure pittoresque fait rêver de vallons perdus, de collines boisées, de montagnes abruptes, de chênes robustes et d'éra-blières sans fin".

Damas POTVIN.

DECOUPEZ CECI

Déchets de tabac de manufacture de cigares. Petites feuilles brisées. Doux à fumer. Presque pas besoin de hacher. 20 livres pour \$2.50. f. a. b. St-Romuald. Adressez: Rival Cigar Tobacco Co. Reg'd. 26 St-Romuald, Qué.

Imprimé aux ateliers de "Action Catholique", 3, Boulevard Charest, Québec.

D'où sont originaires nos pommes canadiennes

Leurs graines ont été importées de France, par les colons de la Nouvelle-France.

Dès les débuts de l'automne, notre pomme canadienne est à l'honneur. Elle mérite, d'ailleurs, qu'on s'occupe d'elle, qu'elle soit notre savoureuse "pomme fameuse" ou notre nourrissante et rugueuse "pomme de conserve". De ce temps-ci, quelle qu'elle soit, elle embaume nos marchés et elle est appétissante au possible. Elle est plaisante à l'oeil et agréable au palais. Le sol canadien se'est montré, en vérité, assez généreux pour la culture de nos pommes. Dans certains cantons du district de Québec, rive nord ou rive du fleuve Saint-Laurent, les pommes qu'on récolte pourraient avoir une réputation mondiale à l'égal de certains fruits de la Californie si toujours on s'était soucié de les bien présenter sur les marchés. Rien de plus appétissant, par exemple, que nos pommes-pêches présentées dans cet emballage qu'on leur fait aux fermes expérimentales fédérales. Dans ces conditions, nos pommes peuvent rivaliser avec les produits les plus exquis et les plus recherchés des pays fruitiers. Nous produisons des pommes en abondance mais trop peu de qualité et de variétés qu'exigent les marchés domestiques et étrangers. Nous nous dépençons parfois en vains et infructueux efforts. D'une bonne affaire nous en faisons une médiocrement avantageuse. A quoi bon, ça ne paie pas, dit-on. Et pour cause! C'est que nous manquons de méthode et que nous n'apportons pas assez de soins dans le choix des variétés, dans l'entretien des vergers, dans la cueillette des fruits, dans l'emballage, la vente, l'expédition, l'annonce même. Et voilà pourquoi semble périliciter la culture de nos fruits.

A propos, d'où nos fruits et, en particulier, nos pommes sont-ils originaires? Reportons-nous à l'époque où les paysans de Bretagne et de Normandie, a vant d'entreprendre le long et périlleux voyage de la Nouvelle-France, collectionnaient les graines et même les rejetons des arbres fruitiers qui leur étaient les plus chers au pays natal. Plus tard, ce furent les Anglais puis les Ecossais qui introduisirent tour à tour à tour leurs fruits favoris, de sorte que la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre eurent bientôt tous les fruits de la partie humide et tempérée de l'Europe occidentale. Les premiers colons emportèrent avec eux les premiers pepins de leurs pommes favorites. Dans un acte qui date de l'année 1770, on voit qu'un habitant du comté de L'Islet, à cinquante milles en bas de Québec, s'engage à livrer deux cents minots de pommes par année, non

pas de simples sauvageonnes mais des Calvilles ou des reinettes. Ces Calvilles, cependant, n'étaient pas celles de la vieille France. Les pommes qui se cultivent dans les anciennes paroisses françaises de la province de Québec diffèrent des variétés françaises. Elles en tirent, il est vrai, leur origine, mais constituent de nouvelles variétés particulières au pays. La tradition veut que les missionnaires français aient multiplié au Canada les variétés de graines et de scions importés de la Normandie, vers l'année 1749. Ils les introduisirent dans les vieux états américains comme les Illinois où l'on voit encore, dit-on sur les sites des anciens établissements français de vieux poiriers français de haute venue. D'après les vieilles traditions du pays, ces arbres viennent de Montréal où ils avaient été apportés de Normandie. On affirme que les derniers vestiges des vergers qui se trouvent encore dans des établissements de la Rivière D'troit se composent de calvilles blanches et rouges, de Fameuses et de pommes grises.

Quoiqu'il en soit, de bonne heure, le sol de la Nouvelle-France a été trouvé propre à la culture des fruits et, en particulier, des pommes. Pourquoi cette culture, après plus de deux siècles, ne s'étend-elle pas partout, dans tous les comtés du Canada Français? Dans certaines régions, les pommes sont aussi rares que les oranges de Californie, au Canada. Ainsi, on n'a jamais vu un seul pommier dans le territoire du Haut Saguenay et, pourtant, la pomme viendrait là aussi bien qu'elle vient à Charlevoix. Il s'agirait tout simplement de l'y implanter et on utiliserait ainsi des morceaux immenses de terrain qui sont perdus pour la culture. Dans cette même région, voilà quelques années, on ignorait complètement l'abeille qu'on considérait comme une bestiole d'Europe. On y établit quelques ruchers et, aujourd'hui, le miel du Lac Saint-Jean, à cause de la haute qualité de son trèfle, est considéré comme le meilleur qu'il y ait sur rles marchés du monde entier. Il est peu de paroisses de cette région qui n'aient aujourd'hui leurs ruchers. Tous devraient avoir leurs vergers. C'est comme la tomate, voilà une soixantaine d'années, on regardait la tomate comme un fruit vénérable. On ne la laissait croître que comme plante d'ornement dans certains grands potagers. On n'osait pas même donner aux animaux ce fruit ou ce légume. Aujourd'hui, c'est le produit le plus populaire de nos potagers. Si nous faisons la même chose pour les pommes...

Damase POTVIN.

Papineau et le chat

Louis-Joseph Papineau naquit à Montréal, le 7 octobre 1786. Il manifesta, dès son bas âge, une rare précocité d'intelligence qui frappait tout le monde.

Parmi les traits d'esprit qu'on lui attribue, il en est un qui mérite d'être mentionné. Il avait coutume de manger à la même table que son père, excepté quand il y avait des étrangers. Un jour, qu'il y avait un grand dîner chez M. Joseph Papineau, le jeune Louis voulut prendre sa place à côté de son père, mais celui-ci le renvoya en lui disant: "Quand tu auras de la barbe, tu mangeras avec les hommes". Louis alla, de mauvaise humeur, s'asseoir avec son chat à une autre petite table réservée pour le dîner, il le chassa en lui disant: "Tu as de la barbe, toi, va-t-en à l'autre table!" Inutile de dire que lot fit fureur parmi les convives de M. Joseph Papineau qui, toute sa vie, se plut chaque fois qu'il en eut l'occasion, à raconter cette anecdote.

JEUNES GENS DEMANDES

Assurez votre avenir en apprenant une profession digne de vos ambitions

DETECTIVE... OU
EXPERT EN
EMPREINTES
DIGITALES

Ces deux professions offrent d'excellentes oportunités aux hommes entraînés. Si vous avez 18 ans, que vous êtes ambitieux, travailleur et énergique, apprenez l'une ou l'autre de ces professions, dont l'avenir vous offre aujourd'hui des chances exceptionnelles.

Pour plus d'informations écrivez à Maurice-L. Julien, C. P. 25 S. T. Montréal, qui vous enverra sans aucune obligation de votre part les détails de l'un ou l'autre de ces cours d'entraînement spécialisés par correspondance. Spécifiez dans votre lettre, si vous êtes intéressé à la profession de détective ou celle d'expert en empreintes digitales.

ment confidentielle
Correspondance stricte-



LE
TONIQUE
des
Frères
Maristes

(SOLUTION
DE RHUMATISME
DE CHAUX)

Vous est livré
directement du
MONASTERE!

Ce tonique vous renforcera rapidement. Employé avec succès depuis plus de 150 ans — contre la débilité nerveuse — maladies du cerveau — anémie — maladie des os. Spécialement bon pour les enfants, à l'âge de la croissance, et pour les personnes âgées.

A mérite des Médailles d'or aux EXPOSITIONS concernant l'hygiène dans l'UNIVERS ENTIER.

\$1.00

En vente dans toutes les pharmacies

Dessin Commercial
vignettes de tous genres

3-4735

PHOTOGRAVURE

L'ART COMMERCIAL

59 ST. JOSEPH • QUÉBEC



Jaquette, toque et manchon de petit-gris (écureuil).

La Mode

Ses Caprices

Les bijoux

Les bijoux délicats ont disparu, complètement submergés par l'affluence de gros bijoux brillants, où l'antique et le moderne se mêlent.

Le choix des bijoux, comme celui des robes, est illimité et la seule loi est d'être prodigue de ces ornements lumineux et gais.

Ayez des bijoux dans vos cheveux, à votre cou, sur votre robe, à vos poignets, à vos doigts et à vos oreilles.

Mettez autour de votre cou des colliers larges, brillants, fantaisistes. Mentionnons ici un collier multicolore serrant le cou, qui fera merveille sur une robe noire à collet montant. Choisissez vous-même les couleurs de chacune des rangées du collier.

A votre poignet, ne craignez pas les larges et lourds bracelets d'or, garnis de pierres, de rubis, les bracelets de fantaisie, etc.

Toutes les élégantes ont adopté les boucles d'oreilles. Il y en a de longues, de grosses, de délicates qui se portent le jour et le soir.

En un mot, Mesdames, portez vos bijoux délaissés depuis trop longtemps, mettez-les en valeur. Rien n'est mieux vu, cette année.

Les accessoires

Les accessoires jouent, cet automne, un rôle primordial. Ils ont l'immense avantage de donner à une même toilette, les plus diverses apparences.

Vous avez une jolie robe noire, sobre et simple? Portez-la le matin, pour vos courses, avec une ceinture corselet de suède vert, des souliers et des gants de même teinte.

Vous retrouverez par tout la ceinture corselet, en couleurs tranchantes ou brodée à l'orientale, large, ajustée, remontant souvent en triangle jusqu'au creux de la poitrine.

L'après-midi, des souliers de suède noir, un joli collier de perles, une bourse de suède noir à fermeture dorée, des gants demi-longueur et un petit tricorne de velours-suède noir, garni d'un voile tombant à droite, la transformeront en petite robe de thé très jolies.

Et, maintenant, vous voulez être tout à fait bien mise pour une occasion spéciale. Point n'est besoin de vous acheter une nouvelle robe dispendieuse si vos moyens ne vous le permettent pas. Une ceinture corselet — encore — perlée aux couleurs égyptiennes, une petite toque dans

le même genre, et un sac garni de brillants donneront à votre simple petite robe, le cachet de l'élégance et de distinction, qui conviennent pour les circonstances les plus extraordinaires.

(suite à la page 5, 1re col.)



Les bijoux d'or sont à la mode de l'heure. Ce collier et ce bracelet ressortent à merveille sur une simple robe noire.

MONTRES
Réparées par Spécialistes Suisses Diplômés. Prix populaires. — Satisfaction garantie. Estimation par retour, Port payé. 40,000 montres réparées depuis 15 ans. Demandez catalogue. Montres Dames—Messieurs. DROZ, 660 Ste-Catherine Ouest, Montréal.

COURS COMPLET DE COIFFURE
La plus ancienne école en ville sous la direction personnelle du **PROFESSEUR BERNARD**
MEDAILLE D'OR. — Paris Londres.
Nos diplômés occupent d'importantes positions chez des coiffeurs hautement réputés par tout le Canada.
Ecrire pour livres gratuits. Diplômes aux gradués.
1231, Ste-Cath.-Ouest, Montréal

Billet

L'amour embellit la femme. Il lui donne une physionomie vivante, adoucit ses traits, et allume dans ses yeux une étincelle qui ne trompe personne. D'autre part, il lui enlève, ou diminue, ce bon jugement, ce sens d'observation et cette intuition qui sont son partage habituel. Il lui obscurcit la vision des réalités et l'expose à commettre de graves erreurs de tactique.

Dès qu'elle commence à espérer en la réciprocité des sentiments de celui qu'elle aime, elle perd la tête et n'essaie même plus de voiler cet attachement profond qu'elle éprouve pour lui. Elle s'abandonne toute entière aux impressions de son cœur généreux au lieu de chercher à s'attacher son intérêt constant en la laissant dans une incertitude qui serait de nature à l'approcher d'elle. L'homme est ainsi fait qu'il faut lui tenir la dragée haute pour qu'il ait la convoitise de la posséder.

La femme amoureuse refuse toute invitation plutôt que de manquer la visite de "Monsieur" et surtout, par crainte de le blesser. En taquinant un peu sa jalousie, sans en abuser, elle le forcerait à rester toujours sur le qui-vive, et il serait un homme beaucoup plus empressé, beaucoup plus amoureux.

Mais non, il vit dans une telle sécurité que cela devient monotone. Il cancellera à la dernière minute, un engagement qu'il avait pris avec elle, sans même s'en excuser, parce qu'il est sûr à l'avance d'être pardonné. Si elle décide, pour le punir, de refuser la prochaine invitation, il le fera, par peur de se punir elle-même, elle l'accepte dès qu'il le fait. Et voilà comment elle l'encourage à récidiver.

DEFENSE DE SE TEINDRE LES CHEVEUX
A moins que ce ne soit avec "KOMOL" la teinture de l'élégante moderne, la seule approuvée par les hommes parce qu'elle est si naturelle. En vente dans toutes les pharmacies, en application dans tous les salons de beauté. Ecoutez le programme KOMOL à CKAC le samedi à 11.00 a.m. Komol Ltée, 1410 rue Stanley, Montréal.

Elle cherche à ramener tous les sujets de conversation vers le seul qui l'intéresse sans chercher à connaître quels peuvent être ses goûts, ses idées, ni étudier son caractère. Elle ne pense qu'à lui entendre dire des choses propres à satisfaire ses concepts amoureux. Il se lassera rapidement de répéter les mêmes choses et prendra n'importe quel prétexte pour raccourcir ou distancer ses visites. Elle devrait songer que si elle adoptait elle-même cette tactique, elle en bénéficierait en se faisant désirer.

Elle l'excusera pour toutes ses négligences et donnera trop d'importance aux quelques paroles d'amour qu'il lui jette presque forcément.

Quelquefois, une amie lui ira qu'elle perd son temps, mais elle n'aura pas le cœur de lui faire comprendre qu'elle use d'une mauvaise tactique qui ne la conduira à rien.

LISE.

HERBASOL 14
HERBASOL est une formule spéciale composée d'un ensemble de plantes aux propriétés médicinales reconnues, qui sont indiquées dans le traitement de la constipation, des troubles de l'estomac, du foie, et des reins, hémorroïdes, métrites de la femme.
Contenu: 31 ans.
Agence exclusive pour le Canada et les Etats-Unis: COMPAGNIE D'IMPORTATION OPTIMA ENRG, MONTREAL
1874, 187, de la rue, pharmacie et éditeur de livres

- Huot; **DOLBEAU**, P.-L. Turgeon; **DRUMMONDVILLE**, J.-E. Lafontaine; **GRANBY**, Pharm. Guertin; **GRAND-MERE**, R.-E. Grimard; **HEBERTVILLE STATION**, F.-L. Hudon; **ILE VERTE**, Pharm. de l'Ile Verte; **JONQUIERE**, Pharm. Gadcurey; **JONQUIERE**, Pharm. de l'Assomption; **KENOGAMI**, L.-H. Levesque; **L'ASSOMPTION**, Pharm. Geoffrion; **LA CHUTE**, Beaton's Pharm.; **LAUZON**, Pharm. Lauzon; **LEVIS**, Pharm. Levis; **LONGUEUIL**, J.-E. Couture; **LOUISEVILLE**, Pharm. Bonin; **UCEVILLE**, Dr L.-E. St-Hilaire; **MATANE**, Pharm. J.-C. Gagnon; **MONTMAGNY**, Marguerite Vézina, Pharm. Jérôme; **MONT-JOLI**, Dr R.-A. Lepage; **NORMANDIN**, Dr L. Poisson; **QUEBEC**, Pharm. Boissinot, Pharm. J. Guay, Pharm. Pelletier, Pharm. Henri P. Barry, Pharm. J.-E. Im. Dubé, Pharm. Paul Scusey; **RIMOUSKI**, Dr.

HERBASOL-14

CONTRE LA CONSTIPATION

HERBASOL "14" se prépare comme le thé ordinaire; très agréable au goût, très économique.

HERBASOL est composé de quatorze plantes aux propriétés médicinales reconnues et sélectionnées sous le microscope.

HERBASOL "14" combat la constipation sans jamais créer d'accoutumance.

S'il n'y a pas de distributeur dans votre localité, écrivez directement à la

Compagnie d'Importation Optima Enrg.
934 Est, rue Sainte-Catherine, MONTREAL

- AMQUI**, Mat., Pharm. J.-N. Pérusse; **ARVIDA**, Arvida Médecine Enrg.; **BAIE SAINT-PAUL**, Docteur Leclerc; **BEAUCEVILLE**, Fernand Poulin; **BERTHIERVILLE**, Pharm. A. Ducharme; **CHAMBLY BASSIN**, Madeleine Pelletier; **CHICOUTIMI**, Justin Maltais; **COATICOOK**, Gérard Dionne; **CAP DE LA MEDELINE**, Pharm. Perreault; **DONNACONA**, Dr Aurèle P.-R. Bégin, L.-J. Moreault, Succ. Dr M.-A. Drapeau; **RIVIERE-DU-LOUP**, Fraserville Drug Store; **ROBERVAL**, L.-B. Gagnon & Frère; **SAINTE-ANNE DE LA PERADE**, Dr C.-E. Fournier; **SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE**, J.-N. Morneau; **SAINTE-FELICIE**, Dr T. Tétu; **SAINTE-HYACINTHE**, Paul Lanctôt; **SAINTE-JEAN**, Pharm. Giroux-Poulin; **SAINTE-AUGUSTIN**, J.-C. Thibault; **SAINTE-JEROME**, René Dumouchel; **SAINTE-PASCAL**, Dr A. Ouellet; **SAINTE-GEORGES DE BEAUCE**, Pharm. Vander-Hayden; **SAINTE-MARIE DE BEAUCE**, Magasin Rexall; **SAINTE-PACOME**, J.-N. Diéme; **SHAWINIGAN FALLS**, Pharm. Fafard; **SHERBROOKE**, Pharm. Sherbrooke; **SOREL**, H. Trudel; **THETFORD-MINES**, Pharm. J.-E. Marcoux; **TROIS-PISTOLES**, Dr O. Lacroix; **TROIS-RIVIERES**, Pharm. Aubin; **WATERLOO**, Pharm. Saint-Onge; **WATERLOO**, E. Beaulac; **WINDSOR MILLS**, E. Ménard

Votre petit billet

—Roland, va porter ces biscuits à Marie. Il faut avoir pitié d'elle, est si vieille et si pauvre !

—Mais, grand'maman, je crois bien qu'il est inutile d'y aller. Elle n'aime pas cela quand vous lui donnez des bonnes choses.

—Qui t'a dit qu'elle n'aime pas cela ?

—Elle a toujours l'air grognon, ne me remercie jamais et se dépêche de me fermer la porte au nez.

—Et c'est ce qui te trompe. Marie aime beaucoup tout ce que je lui envoie. Et peut-être même te trouve-t-elle bien gentil. Seulement, quand elle était petite, personne ne lui a montré à dire merci. Alors, elle ne sait pas manifester sa reconnaissance. C'est ce qui lui donne cet air gêné que tu appelles grognon. Et, je connais des petits garçons qui, s'ils ne s'habituent pas, ne sauront jamais dire merci, eux non plus, et ne feront pas mieux que Marie.

Roland baisse le nez, car il sent le reproche. C'est vrai que Roland ne manifeste pas toujours assez de reconnaissance lorsque sa grand'maman s'efforce de lui faire plaisir. Mais c'est fini. Aujourd'hui, Roland a compris tout ce qu'il y a de laid dans l'indifférence devant les bienfaits.

Je ne sais pourquoi, tous tant que nous sommes, nous n'aimons pas à remercier, surtout lorsque nous sommes jeunes. Il semble que ce soit plus difficile que de lever une montagne. Si nous ne nous corrigeons pas, que ferons-nous plus tard, si en recevant un cadeau, une invitation une faveur, nous ne savons même pas dire merci ! Et, savez-vous ce qu'on dira de nous ?

—Celui-là ? ... quel mal-appris ! ...

Et, on ne sera pas pressé de renouveler les bienfaits. Et puis, c'est un mot si court, si facile, si joli : "Merci" ! que ça ne peut écorcher la bouche. Et, ça fait tant plaisir surtout, lorsqu'on sait y ajouter un sourire reconnaissant.

Si nous voulons être aimés, si nous voulons recevoir des faveurs, sachons dire à la moindre marque de bonté, non pas seulement un petit merci tout maigre, tout pâle, mais un beau, un grand merci retentissant.

TANTE LISE

(suite de la page 4)

Combinaisons des couleurs

Toutes les femmes sont surprises du rapprochement des couleurs brun et noir, en faveur, cette année, et l'acceptent avec scepticisme. Pourtant, essayez-le, et vous verrez que le coup d'oeil sera joli.

Votre manteau d'hiver sera noir ou brun avec une fourrure contrastante, brune ou noire. Portez-le sur une robe noire et une robe brune alternativement.

Mais cette vogue n'exclut pas les autres couleurs, loin de là, mettez-en beaucoup ! Essayez le gros-bleu, le beige, le rouille, toutes couleurs qui conviennent à la fois au noir et au brun !

Et là encore n'oubliez pas les bijoux, les pinces, les broches de fantaisie, les bracelets et colliers d'or, de turquoise ou de corail.

Votre série noir et brun ne sera pas complète sans une petite jaquette brune qui se porte sur une jupe noire. Un mouchoir bleu ciel dans la poche de la jaquette, et une garniture de même teinte au cou jetteront une note de gaieté et de jeunesse sur l'ensemble.

Jeannette... est curieuse

LA semaine dernière, Monsieur Dion est entré avec une petite valise qu'il a mise dans une armoire. Et, depuis ce jour, Jeannette est torturée par la curiosité.

Que peut-il y avoir là-dedans ? La valise est bien petite, mais, "dans les petits pots les bons onguents". Si elle regardait, elle y trouverait peut-être de beaux livres illustrés, de jolies robes pour sa fête qui sera dans quelques jours, des jouets pour Noël !...

Jeannette rôde d'autant plus souvent autour de cette valise que la défense d'y toucher est formelle ; et une défense avive toujours la curiosité. Et, c'est à Jeannette beaucoup plus qu'à Louis, son petit frère de deux ans, que s'adresse cet ordre paternel :

—Je défends qu'on ouvre cette valise.

Cependant, elle n'est pas fermée à clef, il suffirait pour connaître le secret, de presser simultanément à droite et à gauche du couvercle, sur les deux ferrures.

La sagesse serait évidemment pour Jeannette, d'oublier la présence de la valise dans la maison ; de jouer avec son petit frère ou avec ses poupées, loin de l'armoire, loin de la tentation. Au lieu de cela, elle rôde toujours autour, la touche, la tourne dans tous les sens, essaie de deviner son contenu. Ce doit être sûrement être des bijoux de grands prix, peut-être des bracelets, des colliers ou de l'or ! ... Si seulement elle pouvait voir un tout petit peu !...

Un matin que son père est occupé à recevoir un monsieur dans le salon, Jeannette n'y tient plus et se dirige vers l'armoire, suivie du petit Louis dont elle ne craint pas les bavardages... il ne parle pas encore !...

Est-ce la conscience de sa faute ? Est-ce l'avidité de connaître enfin le fameux secret ? Toujours est-il que son cœur bat et qu'elle se sent la gorge sèche.

Un double délice dans la pénombre de l'armoire. Sous la pression des objets dont elle est bourrée, la valise s'est entrebâillée d'elle-même.

Mais avant même que Jeannette ait pu faire un geste pour empêcher la catastrophe, des feuillets glissent par la droite, glissent par la gauche et jonchent bien-

vient.

—Papa, dit-elle, viens vite, Louis vient d'ouvrir ta valise.

Très ennuyé, le père de Jeannette trouve en effet sur le lieu du sinistre un petit Louis tout occupé à ramasser les feuillets disséminés sur le plancher.

—C'est toi, Louis, vilain petit Louis, qui a ouvert la valise ?

—Oui, oui, papa, répond Jeannette pour son jeune frère qui ne répond rien, et pour cause ; c'est Louis.

Tant d'assurance dans l'accusation pourrait bien mériter une giflette à ce petit garçon qui, s'il ne parle pas encore, comprend déjà fort bien la portée d'une défense.

Cependant, au moment de sévir et de châtier cette désobéissance, le papa se ravise.

—C'est vraiment Louis ? demande-t-il encore.

—Oui, oui, papa, c'est Louis.

—On va bien voir, dit-il en refermant la valise et en la déposant aux pieds de Louis.

—Tiens, mon petit, ouvre, ouvre encore.

Louis s'est aussitôt penché sur la valise qu'on lui permet maintenant d'ouvrir. Mais, au lieu d'appuyer sur les deux ferrures du couvercle, ses deux menottes s'acharnent en vain sur les poignées de cuir.

Le regard du père va des menottes impuissantes de Louis au front rougissant de Jeannette.

—La vérité finit par avouer sa double faute : désobéissance d'abord, calomnie ensuite.

—Tu vois, lui dit le père, cette petite valise contenait des notes dont j'avais besoin pour un livre que j'écris, et non les jouets et les robes que tu croyais. Pour te punir, je crains bien que ta fête passe et peut-être aussi Noël, sans que tu reçoives rien !



Ce matelot a un frère. — Le trouvez-vous ?

Petite correspondance

Ceux ou celles qui désirent des correspondants ou des correspondantes peuvent, moyennant une somme de trente-cinq (\$0.35) sous, nous adresser leur demande qui sera insérée dans notre supplément. Elle pourra être signée d'un pseudonyme mais ne devra pas se composer de plus de vingt (20) mots.

Chaque annonceur devra nous donner son nom et son adresse véritable qui seront gardés rigoureusement secrets.

Les correspondances par la suite devront se faire directement entre les correspondants sans se servir de cette page. Toutefois, si quelqu'un préfère se faire adresser son courrier à nos soins afin de laisser ignorer son identité, il pourra le faire en nous faisant parvenir les timbres nécessaires pour le coût additionnel des frais postaux.

La direction se réserve le droit de reconstruire la formule et d'en retrancher ce qui ne serait pas conforme aux règlements.

Adressez à :
Service de Correspondance, Supplément Hebdomadaire, Ltée, Boîte Postale 334, Québec, P. Q.
Désirent des correspondances les jeunes filles dont les noms suivent :

FLEURETTE DES CHAMPS. — Jeune fille dist. désire pour échanger idées corr. pros. ou instruits. Casier Postal 334, Québec.

FLEUR DE LYS. — Jeune fille dist. jolie, bonne éduc. assez inst., blonde 25 ans, désire corr. dist. honn. de bonne famille. Casier Postal 334, Québec.

VIOLETTE. — Blonde, 24 ans, aimant mus. et sports, désire corr. inst., dist. de 24 à 40 ans. Réponse assurée. Casier Postal, 334, Québec.

JOANITA. — Jeune fille dist. 25 ans, bonne éduc. désire corr. dist. sobre, trav. bonne position, bon catholique de 25 à 28 ans. Casier Postal 334, Québec.

LISETTE VALOIS. — Jeune fille dist. inst., 29 ans, désire corr. bonne inst. ayant position, de 30 à 40 ans. Casier Postal 334, Québec.

BROSSE à HABITS

Valeur de 75c



EXIGEZ "AMPOLLINA" et refusez les contrefaçons

Étant plus concentrée et plus riche en matières colorantes à l'aniline, un tube de teinture "Ampollina" suffit pour teindre une livre de n'importe quel tissu, et vous assure des résultats identiques à ceux des teinturiers experts.

OFFRE EXCEPTIONNELLE



20c et 2 petites boîtes vides de teintures

AMPOLLINA EN TUBES

vous donnent droit à la

Magnifique BROSSE à HABITS ou au THERMOMETRE de CLINIQUE (Illustrés ci-contre)

Détachez ce coupon

BARIBEAU & FILS, 141 rue Commerciale, Lévis

Ci-joint la somme de 20 sous et deux petites boîtes vides d'Ampollina pour lesquelles veuillez me faire parvenir franco une

Brosse à Habits [] ou un Thermomètre avec étui []

A. V. P. marquez d'une croix quel article vous préférez.

Nom

Adresse

Vous pouvez faire remise en monnaie ou timbres poste.

THERMOMETRE

de clinique, 1/2 minute avec étui

Valeur de 75c



Les Teintures "AMPOLLINA"

sont garanties inaltérables et permanentes et conserveront leur éclat même après de multiples lavages. Ni l'air ni le temps ne peuvent les affecter dans leur tube hermétiquement fermé.



LE SPORT



La ligue senior de hockey

L'ouverture à Québec

Ce circuit amateur de hockey ouvrait ses activités pour la saison 1937-38, samedi, le 6 novembre dernier, en la vieille cité de Champlain. Pour la circonstance, les Etudiants de l'Université McGill se mesuraient aux As de Québec. Ces derniers sont les détenteurs du championnat dans ce circuit et ils auront, cet hiver, à défendre ces honneurs remportés avec tant de brio, au cours de la dernière saison de hockey.

Le McGill est une équipe qui a toujours été reconnue comme étant de calibre supérieur. Chaque année, les étudiants ont formé un club de puissants joueurs. Les québécois attendaient donc avec beaucoup d'impatience la venue des étudiants qui, l'an dernier, avaient donné tant de fil à retordre à leur équipe. Que feront-ils cette année, devant les As de Québec ? C'était la question que l'on se posait dans tous les milieux sportifs de Québec et aussi de Montréal.

Une heure avant la joute, l'arena de Québec était rempli d'une foule de 5,000 personnes. Les gens de Québec sont encore sportifs et à l'occasion ils savent le manifester. Si l'on compare la population de Québec avec celle de Montréal, il est évident que l'on compte plus d'amateurs de hockey dans la capitale.

Georges Slater, le président de la Ligue, fait son apparition sur la glace avec les deux équipes et la fanfare du Royal 22e Régiment attaque les premières notes de l'hymne national. La rondelle est mise au jeu et la partie commence.

Dès les premières attaques des deux clubs, il est facile de faire des constatations. McGill possède toujours ce beau fini autour des filets et cette habileté de l'attaque en masse, mais le jeu défensif est plutôt faible. La plupart des joueurs qui figuraient sur l'équipe, l'an dernier, ont gradué et ont laissé les rangs de l'Université. Il a fallu les remplacer par des joueurs qui figuraient dans les clubs de calibre junior, l'an dernier. Ces joueurs n'ont évidemment pas l'entraînement et l'habileté des seniors. Ce n'est donc qu'après plusieurs joutes que le McGill pourra rivaliser sérieusement avec les autres équipes du circuit.

Les As, eux, se sont améliorés. Ils ont perdu un fameux joueur en Maurice Croghan, que les Maroons ont volu tout d'abord engager, mais leur défense n'a pas été affectée par ce départ. Taugher, Brennan et Gauthier sont de solides gaillards qui peuvent tenir en échec les meilleurs avant. Le pilote Fred Magurn n'avait pas, lors de cette partie, composé définitivement ces lignes d'attaque, mais il était facile de constater qu'il aura encore, cette année, un club de champions.

Dès la première période, les As et les "redmen" déclanchèrent toute une série d'attaques, mais ne purent compter aucun point. Dans la seconde session, les As prenaient l'avance de deux points et dans la dernière période, ils portaient le pointage à 3-0. Le McGill mit tout en oeuvre pour éviter ce l'anchissage, mais toutes les attaques furent déjouées. Alex. Bolduc, dans les filets, voulait un blanchissage pour ouvrir la saison.

Les As, comme champions, se devaient de remporter un tel résultat, car noblesse oblige. Les québécois sont assurés d'une équipe de réelle valeur pour les représenter à Montréal et Ottawa.

Le lendemain à Montréal

Et le lendemain, dimanche le 7, les équipes montréalaises se lancaient sur la glace du Forum. On voyait pour la première fois à l'oeuvre la Concordia, cette équipe qui portera les couleurs de la métropole. Le Concordia a remplacé le Canadien Senior, cette année. Equipe redoutable, le Concordia a l'appui de la ville de Montréal et causera certainement des sensations, au cours de la cédule régulière.

Le Royal a pratiquement la même équipe que l'an dernier. Les experts avancent que ces joueurs décrocheront le fanion de la Ligue et qu'ils effectueront un balayage en règle. L'an dernier, on se souvient que les As durent disposer des Royals pour l'obtention du championnat.

Le Verdun est sous la direction d'Albert Leduc, cette année. Leduc est une ancienne étoile des Habitants. Il a ensuite brillé comme pilote des Castors de Québec, au temps de la Ligue Canado-Américaine, et il passa ensuite au Providence qu'il dirigea dans la Ligue Internationale-Américaine. Leduc connaît le hockey et il a sous sa direction de jeunes amateurs qui sont tous de futurs professionnels.

Le Victoria nous paraît l'équipe la plus faible. Il se peut, toutefois, qu'avec beaucoup d'efforts, cette équipe cause des surprises.

Quant aux Sénateurs d'Ottawa, il est difficile d'écrire notre opinion au moment d'écrire ces lignes, car ils n'ont pas encore ouvert officiellement leur saison. Les gars de la capitale fédérale ont joué magnifiquement, l'hiver dernier. Ils se sont renforcés quelque peu, cette année.

Grande popularité

On ne peut nier la popularité de la Ligue Senior dans les centres du hockey au pays. A Montréal, la Ligue Senior a parfois — nous devrions écrire souvent — ralliée plus d'amateurs au Forum que la Ligue Nationale. Au cours des parties éliminatoires, on refuse des amateurs chaque année.

C'est que nos amateurs donnent l'impression d'être plus combattifs au cours des joutes. Si les joueurs n'ont pas cette popularité des étoiles de la N. H. L., ils possèdent cet ardeur au jeu qui captive les assistants.

La N. H. L. pourra s'alimenter, dès l'an prochain, dans les rangs des différentes équipes de la Ligue Senior. Il ne faut pas se leurrer, la N. H. L., aura besoin de beaucoup de joueurs, l'an prochain. Cette année, les vétérans ont laissé le hockey à la douzaine et l'on prévoit plusieurs retraites pour l'an prochain.

Nous souhaitons aux dirigeants de la Ligue Senior beaucoup de succès au cours de la présente saison et à toutes les équipes en lice, les honneurs de la victoire finale.

BOB

WAGNER



Bob Wagner... un rude

Tous ceux qui ont connu le terrible Staziack dans l'arène sont d'avis pour avancer qu'il fut un des athlètes les plus détestés du ring, en raison de sa rudesse et de sa brutalité. Aucun lutteur, dans le temps, ne pouvait l'égaliser et l'on doutait fort, à sa mort, de lui trouver un remplaçant. Bob Wagner que l'on surnomme "Rough House", voilà le successeur de Staziack. Et nous pourrions ajouter qu'il est meilleur que Staziack.

Pour qu'une séance de lutte soit intéressante, il faut un "villain". Il faut que le public s'insurge contre un athlète qui semble inhumain. Wagner a compris cela et il s'applique à être détestable. Lorsqu'il monte dans l'arène, il regarde l'adversaire comme un rival qu'il lui faut mater et de toutes les façons. Qu'importe, pour lui, tous les règlements de lutte. Il s'agit de remporter la victoire et les tactiques les plus déloyales peuvent être mises en oeuvre.

Nous avons rencontré Wagner, dans la chambre des lutteurs, quelques instants avant un récent combat avec le champion Yvon Robert. Wagner se tenait à l'écart et roulait des yeux furibonds. Il avait l'air ennuyé de ces athlètes qui parcourent le monde et pour lesquels les cris de la foule sont une griserie incomparable. Comme reporter, il nous est arrivé bien souvent de cotoyer ces fiers à bras. Pourtant, nous hésitions... avec des hommes de cette force et de ce tempérament, on ne sait jamais ce qui peut vous arriver.

Mais, le souci de notre métier l'emporte sur la pusillanimité et nous nous dirigeons vers le rude athlète.

"Allez-vous enfin pouvoir le battre le champion, ce soir ?"

Wagner nous regarde droit dans les yeux, fixe un diachylon autour de son poignet et ne semble pas vouloir répondre à notre question.

"Je suis journaliste et je voudrais obtenir quelques renseignements pour mes lecteurs".

Ce mot a un effet magique sur Wagner. "Oui, j'espère pouvoir le battre et vous verrez comment je m'y prendrai", fait-il en nous montrant son poignet recouvert de diachillon. "On a fait un champion avec un athlète qui ne

me semble pas de taille à lutter avec moi et je vais vous montrer de quelle façon je lutte avec ces gaillards".

L'attitude de Wagner n'avait rien de bien assurant pour Robert. Dans quelques minutes, la cloche allait sonner pour appeler les deux antagonistes.

Wagner, visiblement nerveux, allait et venait dans la chambre et nous regardait d'un oeil sévère.

Les deux athlètes montent dans l'arène. Robert est accueilli par de longs applaudissements cependant que l'on crie "shoo" à Wagner. Le combat s'engage et l'on assiste à des scènes à rendre jaloux les vieux Romains du temps de Néron.

L'arbitre, tout à coup, arrête le combat pour ordonner à Wagner d'enlever ce diachylon avec lequel il macère les yeux de son adversaire. Wagner se choque et c'est l'arbitre qui encaisse cependant que les spectateurs se mêlent de la partie. La police est heureusement à son poste. Le combat est terminé et Robert est vainqueur.

De nouveau, nous sommes dans la chambre de Wagner. Vraiment, voilà un lutteur qui a le sens de son métier et il est appelé à devenir une vedette dans le monde de la lutte.

"Qu'avez-vous à dire aux lec-

(suite à la page 7, 6e col.)

Victimes— De La Bronchite et De L'Asthme

Obtenez Un Soulagement
Rapide Dormez Profondément
toute la Nuit

Une ou deux doses du fameux "BUCKLEY'S MIXTURE", prises lentement avant de vous mettre au lit vous assurent une nuit de repos.

Le fameux mélange qu'est "BUCKLEY'S MIXTURE"—fait au Canada—est garanti—souvent quelques gorgées entraînent une toux ordinaire.

Vous, les victimes de la Bronchite et de l'Asthme, goûtez le plaisir de passer une nuit sans tousser; dormez d'un profond sommeil et vous vous réveillerez frais et dispos. Procurez-vous dès maintenant, une bouteille de "Buckley's" prenez-en 2 ou 3 gorgées avant de vous coucher, vous serez émerveillé des résultats. "Buckley's" est en vente partout.

Où l'on se retrouve toujours
à Montréal c'est
AU MOTHERS CAFE
COIN BLEURY ET ONTARIO

Faites en un chez vous. Repas de première classe à prix raisonnables. Bières et vins. Danse tous les soirs ainsi que 3 REVUES 3 à partir de 8 hrs p.m. Pas de charge de couvert.

Encourageons les nôtres.
J.-E. LALONDE, Prop.
Ouvert jour et nuit

Billet

AH ! QU'ELLE EST MALIGNE

La Grippe ! le chroniqueur des sports de votre supplément a préparé sa copie, en robe de chambre, en pantouffles ! la grippe l'a empoigné de belle façon. Aujourd'hui, il s'est ressaisi et a ramassé ses idées pour offrir aux lecteurs de notre supplément leur page sportive hebdomadaire. Quelqu'un m'a dit que c'était de l'héroïsme... je l'ai crû.

Le métier de rédacteur des sports n'est pas commode. S'il doit suivre les athlètes dans les différentes activités, il n'a pas — c'est mon cas — leur résistance physique. Les journées sont longues, les soirées également et il arrive que son travail devient facilement du surmenage.

Le rédacteur sportif n'a pas le droit ni le loisir d'être malade. Chaque jour, il est sur la brèche et s'il s'absente les situations les plus difficiles ne tardent pas à surgir.

J'ai donc préparé cette page pour vous tous les sportifs en souhaitant que vous y trouviez des détails intéressants. Je vous souhaite bien, à vous qui lirez ces lignes, de ne pas rencontrer madame La Grippe. Elle est si sournoise et si méchante que son contact ne peut être désirable.

MATHURIN

THREE CASTLES EXTRA SPECIAL LIQUEUR WHISKY

Un reflet de la perfection



40 oz.

\$3.35

26 oz.

\$2.10

LE SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE LIMITEE

suite 713 - Imm. Drummond
- Section magazine -
Tarif pour annonces classifiées :
50 sous le mot, minimum \$1.00.
REGLEMENTS :
Toutes les annonces sont sujettes à l'approbation des éditeurs.
Les annonces seront disposées suivant les instructions des éditeurs, dans leurs classifications respectives.
Les annonces sont payables à l'avance, à moins d'une entente pour obtenir des conditions de crédit.
Le nom en entier et l'adresse postale de l'annonceur sont indispensables, même si l'on ne doit pas les inclure dans l'annonce.

INSTRUCTIONS POUR L'ENVOI DES ANNONCES
1. - Spécifier clairement pour quelle édition l'annonce est envoyée.
2. - S'assurer du montant exact de l'annonce de manière à éviter tout retard dans la publication.
3. - Mentionner pour combien d'insertions l'annonce est envoyée.
4. - Le paiement doit accompagner les annonces.
Ecrire lisiblement sur un côté du papier seulement.
Faire remise par lettre enregistrée, express, bon de poste, ou mandat de banque.

Annonces classifiées

Agents demandés

AGENTS, vendez cravates d'hommes, 140% de profit. Nous avons en mains le plus grand assortiment. Les plus bas prix. Vos commandes sont remplies par le retour du courrier. Pas de substituts. Echantillons gratuits. Ontario Neckwear Company, Dept. 72, Toronto.

Avis aux sans travail et aux petits salariés

Pour de l'argent facilement gagné pendant les fêtes et pour un commerce solide et profitable 365 jours par année, les hommes travailleurs feraient bien de demander SANS ENGAGEMENT notre proposition. Notre maison canadienne française fournit à plus de 750 vendeurs l'occasion de gagner honorablement leur vie. NOUS POUVONS EGALEMENT VOUS AIDER ! Pour catalogue gratis et détails : FAMILIX, 570, St-Clément, Montréal.

Cartes de souhaits

Cartes de Noël avec vos propres élucubrations, 75 sous la douzaine y compris les enveloppes. Souhaits en français pour Noël et la Nouvelle Année. Rouleau de pellicules développées et imprimées ou huit re-impressions 25 sous. Toronto Photo Finishers, 118 West Adelaide, Toronto, Ont.

12 cartes de souhaits, scènes québécoises \$1.75 franco. 25 cartes assorties \$1.25 franco. Votre nom et adresse imprimés sur toutes les cartes. 200 feuilles de papier, 100 enveloppes imprimées à votre nom et adresse \$1.25 franco. Cadeau inoubliable. Papeterie De Luxe, Chicoutimi, Qué.

COIFFURE

GRATIS. Cours de coiffure au complet. Faites l'achat en gros des machines nécessaires pour installer votre salon de coiffure. Voyez la plus grande maison du Canada. Henri-L. Bellefontaine, Ltée, 1440 rue Bleury, Montréal.

EMPRUNT

Nous désirons emprunter \$1,000 à \$1,500. Terme deux ans. Garantie parfaite. Fournissons détails sur demande. Boîte postale 334, Québec, Qué.

Faites de l'argent à la maison

En confectionnant et vendant des chaussettes et autres articles de tricot. Prix spécialement réduits pour Auto-Tricotieuses. Aussi accessoires de réparations, aiguilles, laine, etc. Auto Knitters Limited, Dépt. 302, Toronto, Ont.

FOURRURES

Nous vous offrons un choix varié de nos produits d'exposition "Championnat" 1937, enregistrés sur nos listes par rotation. Des spécimens d'Assiniboine, à l'Exposition de fourrure 1936 ont gagné le gros le Grand Championnat Vison. Grand Championnat jeune Vison - Championnat jeune femelle - Championnat réservé jeune mâle vison et dix autres primes. Les commandes doivent être placées au plus tôt. Demandez la brochure de renseignements sur le "ranching" par Morley-B. Pirt. "Ranching" pratique du vison. \$1.00 frais postaux payés. Assiniboine Fur Ranch, 84 Canora, Winnipeg, Manitoba.

Gratis - Portrait - Cabinet

Avec chaque rouleau, parfaitement développé et imprimé. 25 sous en argent. STAR SNAPSHOT SERVICE, DEPT. Q. 166, rue King Ouest, Toronto, Ont.

LINGERIE

Pièces à couvre-pieds (couvre-lits) ou lisières de tapis. 5 lbs .60 sous. Poste supplémentaire. Grand assortiment en mains. Riegler's 282 Armadale, Toronto, Ont.

MACHINES et OUTILLAGES

Soudeur Electrique Trindl. Nouvelle invention merveilleuse. Fonctionne au moyen d'une batterie 6 volt. "Soude" \$3.95, livré, R.-H. Anderson, Lindsay, Ont.

OUTILS DE FERME

Les prix augmentent. Achetez dès maintenant pour l'automne et l'hiver. Demandez nos catalogues sur "Batteurs", "presseurs à foin", "trieurs à patates", "coupeurs de racines", "écossoirs à blé d'Inde", "coupeurs à picotins", "scies à bois de stère", "scies à drague", rouleuses, etc. Nous avons encore en mains quelques aubaines en "séparateurs" usagés et de démonstration, batteurs, presses à foin, etc. Les meilleures valeurs au Canada. Matthew Moody & Sons Company, Terrebonne, Québec. Etabli depuis 1845.

Marchandises sèches en gros

Marchandises sèches en gros. Notre département de coupons est le plus varié en Canada et nos prix sont les plus bas. Les marchands qui apporteront cette annonce auront droit à un escompte spécial sur leurs achats. PARSONS Ltd, 628, St-Jacques, Montréal, (établi depuis 22 ans).

RENARDS

J'ai capturé 16 renards en trois jours. Vous pouvez le faire aussi. Renseignements gratuits. - Wells Hadley, Stanstead, Qué.

VETEMENTS

Nous garantissons vous fournir la meilleure qualité, la dernière création, en complets ou paletots (légerement usagés), prix régulier jusqu'à \$60.00 spécial : \$6. à \$12. Paletots d'automne : \$3.00 à \$8.00. Vestons : (zilets) : \$1.00 à \$3.00. Paletots d'hiver en poil de chameau, ample et épais, régulier \$35., spécial \$17.00. Paletot (neufs) gris foncé et brun en "milton", pour hommes et garçons, spécial : \$12.50. Pantalons de travail et de toilette. \$1.25 à \$3.25. Manteaux d'hiver pour dames : \$3.00 à \$6.00. Poste payée. Satisfaction garantie ou argent remis. Spécifier les grandeurs, style, couleur, âge. Envoyer mandat-poste. RUSKIN & CO. Peterboro, Ont.

Vendeurs demandés

Vendeur demandé pour pépinière "Old Reliable Fruit Nurseries" (établi depuis 100 ans). Demandez notre catalogue séculaire, et nos lignes spéciales. Commencez dès maintenant, territoire exclusif à la ville ou à la campagne. STONE & WELLINGTON, Toronto, Ont.

(Suite de la page 1)

Napoléon est-il mort . . .

voyez cette lettre au roi de France. L'homme ne revient pas et le bijoutier envoya la lettre comme on lui avait demandé. Un policier arriva soudain de Paris et liquida l'entreprise de l'opticien. Il acheta le silence de Petrucci au prix de 100.00 couronnes. Cependant, en 1853, le bijoutier décida, à cause du long intervalle écoulé depuis l'incident, qu'il n'était plus tenu au secret. Il affirma donc publiquement que son voisin d'at-trefois était bien Napoléon.

Fait certain, c'est que l'opinion de Véronne ferma son comptoir le 23 août 1823. De plus un communiqué portant la date du 5 septembre 1823, et découvert dans les registres de la station de police de Schoenbrunn se lit comme suit :

"La nuit dernière, un étranger essaya d'entrer dans le parc en escaladant le mur. La sentinelle fit feu. L'inconnu tomba gravement blessé. Avant de mourir, il murmura ces derniers mots : "Duc de Reichstadt . . . roi . . . fils." Il ne portait aucun papier d'identité, mais il était sûrement un important personnage français, car les officiels de l'ambassade française, très émus, réclamèrent son corps".

Nous savons tous l'amour de l'Empereur pour son fils. Qu'il ait essayé de voir son fils et soit mort dans sa tentative, tout favorise cette hypothèse.

Autres Suppositions.

Certains documents, d'origine allemande, publiés en 1828 ouvrent de nouveaux horizons à la recherche de la vérité sur une question historique aussi passionnante. Il n'y a d'excuse ou d'explication possible à cette nouvelle hypothèse que le souvenir vivace, que l'empreinte ineffaçable dont l'Empereur a marqué l'histoire de son temps. Vingt ans après sa mort, son nom était encore sur les lèvres de bien des gens.

En 1828, au commencement de la guerre contre la Russie et la Turquie, un homme descendit d'un vaisseau américain sur le sol de la Grèce, et offrit ses services au Sultan. Ce soldat inconnu, commandant de l'armée turque à Traktscha, répondait au nom de Slussein Pascha. Et celui-ci ne serait autre que Napoléon si le lecteur s'en rapporte à Rein, l'éditeur des documents de Leipzig. Rein va jusqu'à dire que le Sultan, après sa défaite, condamna à mort le commandant de ses armées, l'empereur.

Cette histoire est-elle fondée et jusqu'à quel point lui accorder foi ? Napoléon dans son rêve d'un empire oriental espérait reconquérir sa puissance en combattant pour les Turcs ?

L'hypothèse est peu probable, malgré la conviction des soldats russes à Traktscha que le commandant ennemi n'était autre que le petit homme à la capote grise.

Admettons que Robeaud remplace l'empereur en 1818 et que l'illustre vainqueur d'Austerlitz meurt comme un vulgaire voleur dans le parc de Schoenbrunn. Une objection se présente immédiatement : c'est le Mémoire de Sainte-Hélène, de Las Cases. Ces mémoires ont été écrits à Sainte-Hélène entre 1815 et 1818, année du retour en France de Las Cases et de plusieurs autres. Ceux-là n'avaient aucune raison de rester pour tenir compagnie à Robeaud.

Une autre objection : le masque en plâtre modelé sur la figure du mort par Antommarchi ? Mais celui-ci, ne l'oublions pas, produisit ce masque neuf ans après la mort de Napoléon. Depuis quinze ans,

Buvez du vin en dinant !

Ce soir, au dîner, réservez une place au Vin St. Georges . . . et préparez-vous à mieux vous régaler de tous les plats. Le goût de ce vin est exquis et son prix vous permet d'en jouir à tous les repas.



Vin Rouge Type Porto **Vin St. Georges** Vin Blanc Type Sherry

VINS DE FAMILLE POUR TOUTE LA FAMILLE
Bouteille de 26 oz. 40c. Bouteille de 40 oz. 60c. Cruche de 1 gallon \$1.75
Produit de T. G. Bright (Québec) Limitée, Lachine, P.Q.

Paris n'avait pas revu l'empereur.

D'ailleurs Antommarchi fut incapable de prouver définitivement l'authenticité de son oeuvre.

Reste le testament écrit de la main de l'empereur, les 15 et 16 avril 1821, et le codicille du 24, peu de jours avant sa mort.

STEELE



Freddie Steele a dû remettre son combat de 12 rondes avec Fred Apostoli de San Francisco, à cause du fait qu'il s'est brisé trois côtes au cours de son entraînement à Summit, N. J.

effets de la maladie. A de rares endroits reconnaissons-nous le génie de son auteur, ce génie qui caractérisait ses écrits antérieurs. C'est l'écriture d'un homme grandement changé".

Devons-nous conclure que Robeaud écrivit un testament dont l'empereur lui aurait fourni la teneur avant son évasion de Sainte-Hélène ?

Pierre ARTIGUE, "Coronet".

(Suite de la page 6)

teurs de notre journal" ?
"Je n'ai jamais justice. Qu'est-ce que vous pensez de l'arbitre ? A-t-il été juste envers moi" ?

Nous n'osons pas contredire ce matamore et nous nous contentons de sourire. "C'est un dur métier que le vôtre", avançons-nous.

"Non", de rétorquer Wagner, "c'est un beau métier. Je donne tout mon rendement dans l'arène. Je n'ai pas peur de personne. J'ai ce que je désire, c'est la justice".

"Mais, vous devriez observer les règles de la lutte et votre force serait le meilleur facteur de vos victoires", risquons-nous timidement.

"Get out of here. Let me alone! nous lance Wagner d'un ton furieux".

Apprenez à Dessiner et à Peindre
facilement et très vite
demandez notre Programme
ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE
ECOLE DE DESSIN POUR TOUS
59-C rue St-Joseph, Québec

L'actualité par l'image

OUVERTURE DU PARLEMENT A LONDRES



● Pour la première fois depuis le début de leur règne, le roi Georges VI et la reine Elisabeth traversent les rues de Londres avec l'apparat traditionnel pour assister à l'ouverture du parlement.



● Mergola et Lily Pons.

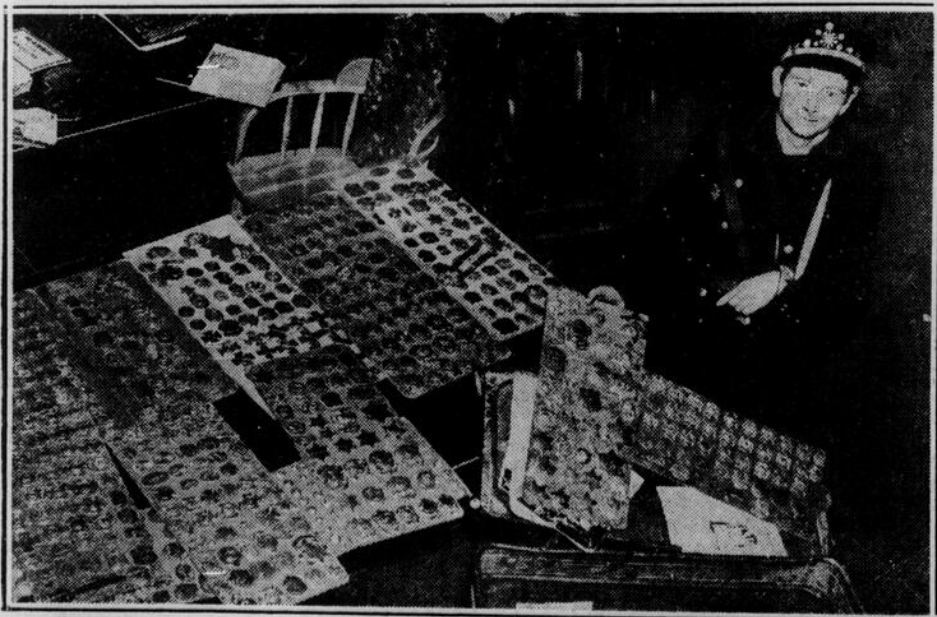


● Galli-Curci et Behymer.



● Tucker et Cantor.

COLLECTIONNEUR



● William Williams, de Little Rock, Ark., photographé avec les 3,000 insignes qu'il a collectionnés au cours de ses voyages.



LE PRESIDENT DE LA SOCIETE DES NATIONS



● Le vicomte Cecil Chelwood, président de la Société des Nations et Lady Chelwood, lors de leur arrivée à Québec.

Pour annoncer dans le
"SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE"

Adressez-vous à G. H.

1117, Ste-Catherine — Montréal, Suite 713

● A leur arrivée à New York, Lily Pons et Galli-Curci sont saluées par leurs gérants. A droite, Sophie Tucker félicite Eddie Cantor, lors de la célébration du 25e anniversaire de ses débuts au théâtre.

.. ATTENTION ..

Une série de nouvelles des plus captivantes écrites spécialement pour le "Supplément Hebdomadaire" par monsieur Aimé Plamondon, N.P., commencera bientôt.

EN CHINE



● Les bombes japonaises ont détruit ce pont du chemin de fer Canton-Wuchang, en Chine.